

Le Haut-Var, découverte d'un patrimoine paysager et historique

La première destination conduit au superbe **village de Saint Martin de Pallières**, où nous découvrirons, tour à tour, l'église, la cathédrale souterraine et le château.



Notre Dame de l'Assomption : après l'effondrement en 1688 de l'église primitive située en bas du village, Pierre Joseph de Laurens proposa d'en financer la reconstruction sur la hauteur et à proximité du château dont il était propriétaire, à condition que sa famille puisse disposer d'une chapelle privative avec caveau et accès direct depuis le château par une tribune.

Le célèbre sculpteur Pierre Puget aurait dessiné les plans des travaux qui s'achevèrent en 1690. On y remarque un **magnifique retable du XVIIème siècle** en bois sculpté doré, restauré en 2000, provenant de la chapelle de l'Oratoire à Aix en Provence, acquis par l'intermédiaire de l'Archevêque (nommé plus tard Cardinal) de Boisgelin en 1784, classé monument historique depuis 1912.

Quant à la **chapelle privée**, elle abrite la copie d'une sculpture de marbre attribué à Pierre Puget, l'original étant dans un musée aux Etats Unis. Saint Eugène de Mazenod, proche de la famille, venait régulièrement prêcher en langue provençale dans cette église, inscrite à l'inventaire des monuments historiques depuis 2003.



Cathédrale souterraine



En contrebas d'un mur de soutènement du château, à l'abri d'une ancienne bergerie, fut construite en 1750, aux fins d'arrosage et de réserve d'eau, une **gigantesque citerne**, la plus grande d'Europe à cette époque, d'une superficie au sol de 550m², hérissée de 20 piliers de 6m de haut, d'une capacité totale de 2800 m³.

Révélant une **étonnante maîtrise de la technique hydraulique** pour la collecte, la régulation et le stockage des flux, le système devait permettre d'arroser le parc de 7 ha et les futurs jardins à la française ; non moins de 40 femmes étaient employées à

l'arrosage.... Au XIX^{ème} siècle, le parc a été agrandi sur 5ha complémentaires mais les jardins n'ont finalement pas été réalisés. Depuis deux ans, les propriétaires, **Michel et Diane de Boisgelin**, y organisent l'été des visites et des spectacles musicaux dont le beau succès est notamment dû à l'excellente acoustique du lieu.

Château

Dès le XII^{ème} siècle existait un château fortifié, de forme triangulaire à trois tours, érigé sur un éperon rocheux pour protéger les territoires alentour. Théâtre de pillages, invasions, épidémies, les lieux connurent une histoire mouvementée...**Propriété successive des familles Ventimille, Castellane, d'Agout**, le château reviendra **en 1604 à Pierre de Laurens**, parlementaire aixois qui décidera d'en faire sa résidence d'été et qui obtiendra l'érection du fief en marquisat en 1655. **D'énormes chantiers sont alors entrepris** : extension des bâtiments, percement de fenêtres, aménagements intérieurs, mais aussi extérieurs avec remodelage des espaces (collines rasées, dérivation des eaux notamment). 4500 m² habitables, 57 pièces, 80 fenêtres marquent l'aboutissement des travaux ...



En 1774, par le mariage d'Adélaïde de Laurens et de Gilles Dominique de Boisgelin, cette dernière famille entre en possession de la propriété et y demeure toujours aujourd'hui. Par suite d'importants saccages au cours de la période révolutionnaire, l'intérieur du château a subi de grandes modifications au XIX^{ème} siècle mais au bénéfice d'un confort amélioré... Depuis 1920, la demeure est habitée toute l'année par la famille qui poursuit son œuvre de restauration et d'embellissement de manière active, ayant à cœur de mettre en valeur les atouts spécifiques du site, de conserver par des tableaux, meubles et objets la marque des grandes heures du château et le témoignage des étapes de l'histoire familiale. .. A titre anecdotique, l'écrivain Jean Giono, venait en habitué profiter de la vue exceptionnelle de la terrasse dominant au loin le Verdon, la montagne de Lure, le massif de la Sainte Victoire, le Mont Ventoux...

Nous rejoindrons ensuite

le Château d'Esparron de

Pallières, lui aussi, bâti sur la hauteur du village, bénéficiant d'un panorama magnifique et cité pour la première fois en 1025 dans la littérature.

Parmi les personnes qui ont écrit l'histoire de ce domaine, on retiendra à la fin du XVI^{ème} siècle, **Charles d'Arcussia** rendu célèbre par son **traité sur la fauconnerie**, qui inspire encore les professionnels d'aujourd'hui... et son épouse Marguerite de Forbin qui lui donna 22 enfants...



Au XVIII^{ème} siècle, la famille Lordonné acquiert le château qui deviendra, au XIX^{ème} siècle par alliance, propriété des Sinéty. **En 1918, le domaine est vendu à la famille Jerphanion** qui en est toujours propriétaire et dont les descendants sont très attentifs à la valorisation des lieux et au maintien d'un certain art de vivre.



On retrouve les grands éléments architecturaux et décoratifs des siècles antérieurs : escalier d'honneur, dont le dessin de la rampe en fer forgé rappelle les bastides aixoises, grand salon aux moulures en trompe l'œil et gypseries, boudoir, billard, cuisine dotée d'un potager et d'un piano, serres, chapelle et son confessionnal, chambres à alcôve ou baldaquin, longue galerie traversante. Une des originalités consiste en des couloirs secondaires, situés à mi-étage, exclusivement réservés au passage des domestiques... Certaines pièces, classées au titre des monuments historiques, sont en cours de restauration.

La grande bastide de La Verdière



Le site, remarquablement bien protégé des grands flux touristiques, mérite le détour. Cette bastide fut **construite à l'emplacement d'un ancien prieuré** acheté en 1237 par l'Abbaye de Lérins, qui possédait un patrimoine foncier considérable en Provence. Devenu au XII^{ème} siècle **une fondation templière**, puis **possession des Hospitaliers**, le prieuré reviendra aux Castellane, résidant au Château de La Verdière puis aux Forbin d'Oppède, familles éteintes respectivement en 1613 et 1900.

La famille Forbin-La Barben prendra le relais jusqu'à aujourd'hui.

Habité à l'année, ce domaine fait l'objet de travaux visant à redonner vie et sens à l'ensemble. En particulier, une **ravissante chapelle** désaffectée au XVIII^{ème} siècle vient d'être restaurée, dans le respect de son architecture primitive, et elle est rouverte au culte grâce aux Oblats de Marie d'Aix en Provence, proches des Forbin au XIX^{ème} siècle.

Un troupeau de moutons de deux cents têtes broutant en bordure d'une immense aire de battage en calade apporte une touche de charme supplémentaire. Du bâtiment principal aménagé en habitation d'une sobriété élégante et raffinée, à perte de vue, un spectacle superbe sur les Préalpes, le plateau de Canjuers, le Verdon et Moustiers s'offre aux yeux ébahis....



Tout au long de cette journée, notre délégation a pu constater une nouvelle fois l'énergie, le courage, la créativité de familles propriétaires engagées avec enthousiasme dans la conservation, restauration et valorisation de lieux emblématiques du patrimoine de la Région. Nous remercions Louis de Leusse, Michel et Diane de Boisgelin pour leur contribution à l'organisation de cette journée, Bruno de Boisgelin, Xavier et Véronique de Jerphanion, Marie Christine Marzloff pour leur accueil chaleureux.

Chantal de Bovis (texte) Chantal Bouvet (mise en pages) et Françoise Martin (photos).

Délégation des Bouches du Rhône :
'Romégas' 3992, chemin de Saint Donat 13100 Aix- en- Provence
04 42 23 17 53 – 06 60 59 17 53 – marieangerater@orange.fr